48e ANNÉE. — N° 16,836

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16f.	30f.
France et Colonies...	9 »	17f.	32f.
Etranger.....	10 »	20f.	40f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

MARDI 6 AOUT 1918

Transf. de N.-S.

SOLEIL : lever 5h53 ; coucher 8h21
LUNE : nouvelle le 6 ; P. Q. le 14

SUR LE TERRAIN RECONQUIS

Aux armées, 4 août. — En vérité, le parcours de Soissons à Reims, à travers le terrain reconquis par les troupes alliées, est particulièrement réconfortant. Certes, la tristesse ressentie devant les destructions est profonde, mais de dire que toute cette belle terre de France un instant perdue est encore à nous efface bien des douleurs.

J'ai croisé en sortant de Soissons un beau régiment d'Ecossais qui marchaient sous la vue des saucisses ennemies, au son de dix cornemuses. Cela était beau de crânerie. Au loin, on voyait les fumées des obus boches, dont quelques-uns, plus allongés, piquaient le terrain autour de nous détrempé par des rafales de pluie.

En poussant jusqu'à la glorieuse cité de Reims, enfin dégagée à l'ouest, partout je n'ai qu'à enregistrer le même tableau de dévastation. Il en est ainsi à Hartennes, à Fère-en-Tardenois, à Ville-en-Tardenois et dans une trentaine de hameaux et de villages, où l'incendie systématique a semé la désolation. On entend vers la ligne de la Vesle les bruits répercutés d'explosions formidables. Les Allemands ne veulent pas se retirer de Fismes sans faire sauter leurs dépôts de munitions. Cependant, de ces dépôts, j'en vois une grande quantité qui n'ont pas brûlé. Le repli allemand, aux dernières heures, a été presque une panique. Cette retraite, quant à ses causes, n'a plus rien de secret.

On a cru d'abord que le commandement boche, en résorbant la poche où il avait engagé ses troupes, avait l'intention d'attirer à la poursuite de celles-ci les forces alliées et de profiter de cette circonstance pour frapper ailleurs, sur une partie du front affaiblie, un grand coup. Or, outre que cette théorie renouvelée du combat du jeune Horace contre les Curiaces ne tromperait pas des chefs comme Foch et Pétain, on a la preuve que l'état général de fatigue des divisions allemandes sur l'ensemble ne permettait pas une manœuvre de ce genre. Les troupes du kronprinz impérial manquent de réserves fraîches et le kronprinz de Bavière a dû lui-même prêter au commandement prussien une partie des réserves dont il dispose.

La seule manœuvre qui s'imposait aux armées allemandes tenues en échec et épuisées était le raccourcissement du front, qui libérera de la ligne de bataille où elles s'usaient, à raison d'une sur deux kilomètres, une vingtaine de divisions.

Il faut considérer aussi que les effectifs de celle-ci, en attendant l'incorporation prochaine des 400,000 hommes de la classe 1920, l'ultime ressource, sont considérablement réduits.

Maintenant, à tout ce que prétendra Ludendorff pour dissimuler sa défaite, nous pourrons opposer Ludendorff lui-même, c'est-à-dire l'ordre signé de sa main et daté du 25 juin dernier, par lequel le chef d'état-major général allemand dit : « L'essentiel pour la conduite future de la guerre est de conserver à tous les échelons la force combative et l'esprit offensif qui, seuls, peuvent nous assurer le succès final.

» Il faut que tous les chefs, même les moins élevés en grade, et troupes soient imbus de cette idée que la guerre ne se gagne pas par une défensive opiniâtre, mais par une succession d'attaques violentes. Malgré tous les conseils, on attache encore une trop grande importance à la possession du terrain à tenir ou reprendre des éléments qui ne sont que des points de prestige (Prestigepunkte).

» Il est absolument indispensable que nous évitions la vieille faute consistant à attaquer en formations serrées et que, par tous les moyens, nous réduisions nos pertes. »

Ludendorff qui exige que ce document, tout en demeurant secret, soit distribué jusqu'aux régiments, se répand encore en conseils de prudence pour qu'à des effectifs réduits correspondre une tactique nouvelle.

Si l'on songe que ces conseils, entremêlés d'aveu de faiblesse et de préceptes offensifs, étaient donnés à la veille de la grande attaque allemande que le kaiser voulait victorieuse, on peut considérer le document que je cite comme l'aveu préalable de la défaite en cas d'insuccès.

Tous les subterfuges des communiqués Wolff pour expliquer glorieusement la retraite des divisions boches n'y changeront rien. Du reste, les prisonniers capturés pendant ce repli ont à la bouche le mot des vaincus : « Nous avons été trahis. » Ils l'ont été effectivement par leur orgueil, leur confiance exagérée dans la force étouffant le droit.

Devant les colonnes de ces prisonniers désabusés, les troupes françaises, anglaises et américaines vont en chantant vers la bataille.

Emile THOMAS.

La Guerre aérienne

Communiqué britannique

8 Boches descendus

10,000 kilos de bombes

Londres, 4 août. — **Le 3 août, la pluie et les nuages bas ont contrarié pendant la plus grande partie de la journée l'activité aérienne. Nos aviateurs ont jeté cinq tonnes de bombes.**

Sept appareils ennemis et un ballon ont été abattus.

Malgré l'obscurité intense de la nuit, nous avons lancé cinq tonnes de projectiles sur les gares de Fives (sud de Lille) et de Steenwerck.

Deux de nos avions ne sont pas rentrés d'un vol de jour et un troisième d'un bombardement de nuit.

Communiqué français

Les "as" Ehrlich et Coiffard

Paris, 4 août (officiel). — **Le maréchal des logis Ehrlich a remporté une victoire le 24 juillet et trois depuis le 1er août, ce qui porte le nombre total des victoires de ce pilote à treize (douze ballons captifs et un avion).**

Le sous-lieutenant Coiffard a abattu cinq ballons captifs depuis le 1er août. Le nombre total des victoires de ce pilote est ainsi porté à vingt et une (cinq avions et seize ballons captifs).

Dans la journée du 28 juillet, un avion ennemi a été abattu dans nos lignes par le tir d'une section d'auto-canons américaine.

Une série d'as boches abattus

Zurich, 5 août. — On annonce la mort, sur le front occidental, de nombreux aviateurs réputés, parmi lesquels les lieutenants Pernice, von Sydow, von Seydlitz, Kræmer, von Tessin.

LE BOMBARDEMENT de la région parisienne a repris

Paris 5 août. — **Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a repris ce matin.**

Le kaiser serait neurasthénique

Zurich, 5 août. — Toutes sortes de bruits circulent sur la santé de l'empereur. Ce qui est certain, c'est qu'il est neurasthénique et passe avec rapidité d'une exaltation intense à un découragement extrême. Il a des crises de prostration ; il a de l'insomnie et de l'entérite nerveuse. Il ne participe plus, dit-on, à aucune opération active. Tels sont les propos tenus par des voyageurs arrivant d'Allemagne et ayant pu approcher de hautes personnalités de l'empire.

L'intervention des alliés en Russie

Une déclaration officielle des Etats-Unis

Washington, 5 août. — Le secrétaire adjoint, faisant fonctions de secrétaire d'Etat, a fait une déclaration relative à l'action nippo-américaine en Sibérie :

« Le gouvernement américain, dit-il, est convaincu qu'aucune action militaire n'est possible, sauf en vue d'apporter toute aide possible aux Tchéco-Slovaques contre les prisonniers austro-allemands armés, et de prêter un appui à tous les efforts en vue de créer un gouvernement ou d'organiser la défense, efforts dans lesquels les Russes eux-mêmes peuvent être désireux d'accepter l'aide de Vladivostok, de Mourmansk ou d'Arkhangel. »

La déclaration s'étend seulement sur le but de l'emploi actuel des troupes américaines. Ces troupes doivent être employées à garder les approvisionnements militaires et à procurer aux Russes toute aide qu'ils pourraient accepter. Les Etats-Unis assurent solennellement à la Russie qu'ils n'ont pas la moindre intention de se mêler d'une manière quelconque des affaires russes.

Le Japon donne des assurances similaires.

Les préparatifs du Japon

Batavia, 5 août. — Le gouvernement japonais a affrété 70,000 tonnes de tonnage pour transporter des troupes en Sibérie.

Armée d'Orient

Salonique, 3 août.

Activité de l'artillerie ennemie à l'embouchure de la STRUMA et à l'est du VARDAR.

Lutte d'artillerie et combat de patrouilles en avant de nos nouvelles lignes.

L'aviation britannique a bombardé des bivouacs ennemis à l'ouest de Sérès.

En Russie

LE KAISER GRAND'CROIX DE LA LIBERTE

Bâle, 5 août. — La délégation finlandaise a remis au kaiser la grand'croix de l'Ordre de la Liberté. Le kaiser a remercié la délégation, disant que cette décoration était pour lui comme l'expression symbolique des sentiments qui unissent les peuples allemand et finlandais.

LENINE ET SA GARDE

Copenhague, 5 août. — Un complot contre Lenine et Trotzky a été récemment découvert, et les mesures policières auraient été doublées en conséquence. Lenine paraît d'ailleurs rarement dans les rues de la ville et est alors toujours accompagné de fortes escortes militaires. C'est ainsi gardé qu'il rendit hier visite à M. Helfferich, le nouvel ambassadeur allemand. Sur tout le parcours qu'il a suivi, les rues étaient surveillées par de nombreux soldats.

LES JOURNAUX DE CE MATIN

LA PLENITUDE DE NOTRE VICTOIRE

Paris, 5 août.

Il est tout à fait certain que nos ennemis n'ont pas abandonné leurs positions uniquement parce qu'elles étaient devenues difficiles à tenir et que le moment choisi par eux pour en occuper de meilleures était arrivé :

« Ces positions n'ont pas été abandonnées, elles ont été enlevées, écrit M. de Givet dans l'**Evénement**. Que le front sur lequel s'étaient établis les Allemands, le 29 juillet, ait été un front provisoire, destiné surtout à nous retarder, à gagner du temps pour achever les évacuations et terminer l'organisation d'une nouvelle et définitive ligne de repli, c'est possible et même probable; mais ce qui est certain, c'est que le moment de cesser la résistance sur ce front du 29 juillet n'était pas encore venu pour nos adversaires à la date du 1er et du 2 août. »

Mais pourquoi les masses germaniques ont-elles effectué une avance si rapide au 27 mai ? se demande M. Maurice Barrès, de l'Académie Française, dans l'**Echo de Paris** :

« Qu'est-il advenu au 18 juillet ? Sur le terrain de combat, l'Allemagne avait amassé une armée formidable, toutes ses unités d'élite appuyées par un matériel d'une puissance énorme. Elle s'est précipitée sur la Marne pour déborder les défenseurs de Paris et pour menacer, pour atteindre ultérieurement la capitale.

» C'est à cet adversaire en pleine force, en plein élan, que se sont attaquées nos troupes, le 18 juillet. Il ne s'agit pas alors d'une surprise, mais d'une énorme bataille entre adversaires de forces égales. Dès le premier jour, nous l'avons nettement emporté. Depuis lors, avec une fureur admirable, nos soldats n'ont pas cessé de repousser et de battre le Boche chaque jour davantage; nos généraux ont à tous instants dirigé cette immense mêlée avec une étonnante sûreté, et quinze jours de ces formidables combats contraignent l'ennemi à une retraite telle que les résultats de sa ruée du 27 mai se trouvent annulés. »

MENAGER DU SANG DE SES SOLDATS !

Dans une interview, Ludendorff a affirmé qu'il considérait comme un devoir d'épargner le sang et la force de ses soldats :

« Ludendorff, quand il parle du « sang et » de la force de ses soldats », sait mieux que personne que devant Amiens, dans les boues de la Lys, dans les champs de Montdidier, sur les plateaux de Chaudun et de Dommiers (sud de Soissons), dans les craies de Champagne, l'armée allemande a versé à flots son sang le meilleur et qu'elle a laissé sa force entre l'Aisne et la Marne, riposte le lieutenant-colonel Fabry dans **Oui**. Depuis le 15 juillet, plus de 70 divisions, le tiers de l'armée allemande sur le front de France, les deux cinquièmes des divisions qui ont mené la bataille en 1918, sont venues se battre au sud de l'Aisne. Toutes ont été brisées dans l'étau des armées Mangin, Degoutte et Berthelot. Il n'en est pas une qui ait repassé l'Aisne en condition satisfaisante. Certaines sont plus qu'à moitié détruites; quelques-unes (au sud de Soissons, par exemple) ont jeté leurs armes et pris la fuite. Ludendorff est si peu sûr d'avoir gardé intacts « le sang » et la force de ses armées », qu'il ordonne des réductions partielles du front allemand, entre Amiens et Montdidier devant les Français, et sur l'Ancre devant les Anglais. »

LE « PRO DOMO » DE M. MALVY

Le Sénat venait à peine d'entendre les derniers mots du superbe morceau d'éloquence que fut la péroraison de Me Bourdillon, quand M. Malvy se leva :

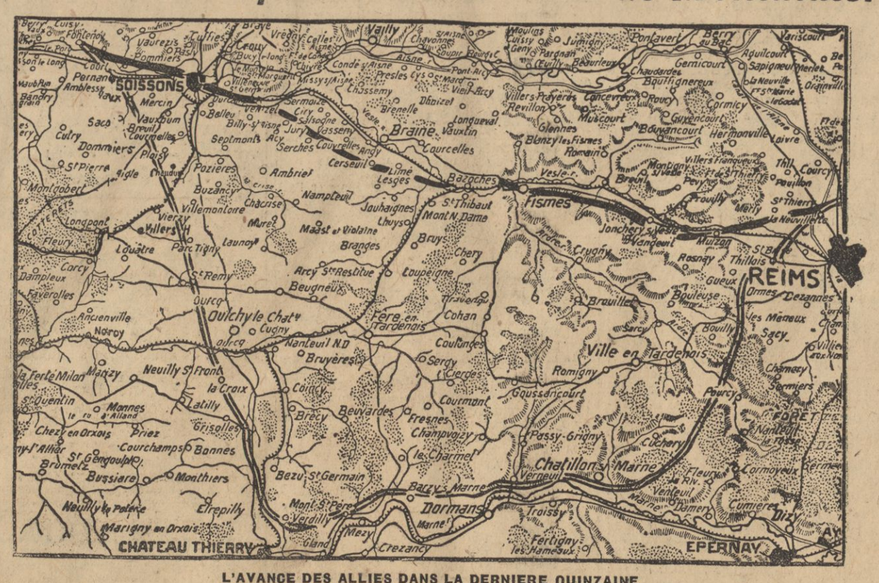
« L'accusé parla, dit le **Matin**. Il dit sa douleur; il dit son « calvaire », celui des siens, celui de la femme digne de tous les respects, dont son avocat venait de lire une admirable lettre. Il était à ce moment où l'innocent se raidit dans un effort suprême contre la calomnie et l'injustice, où le plus coupable trouve l'accent qui prend aux entrailles, où les mortels à qui la loi impose la terrible responsabilité du juge sentent leur conscience frémir à la pensée de l'erreur possible, où, quel que soit son sentiment, l'honnête homme ne peut que se taire dans le respect du droit qui va passer. »

Les alliés ont commencé à franchir la Vesle

où les Allemands tentent de résister

LES AMÉRICAINS ONT PRIS FISMES D'ASSAUT

L'ennemi se replie aussi au nord de Montdidier



L'AVANCE DES ALLIES DANS LA DERNIERE QUINZAINE

Paris, 5 août. — Le 3 août, en fin de journée, nous bordions l'Aisne, depuis Soissons jusqu'au confluent de la Vesle, puis le cours de cette dernière rivière jusqu'à Fismes. Dans la journée du 4, les Américains ont enlevé d'assaut Fismes, très vigoureusement défendue, et nous avons atteint la Vesle presque complètement entre Fismes et Reims. De plus, nos éléments légers ont franchi la rivière sur plusieurs points. Enfin nous avons dégagé l'ouest et le nord-ouest de Reims, en poussant jusqu'au village de La Neuvillette, sur la route de Reims à Laon.

Voilà les résultats obtenus hier, mais non sans peine, car les arrière-gardes ennemies, d'ailleurs renforcées, ont disputé le terrain avec acharnement, notamment entre Muizon et Champigny. Ces arrières-gardes remplissent du reste très bien leur mission, et c'est grâce à elles que la retraite de l'armée allemande s'effectue en très bon ordre. Certes, elle a dû abandonner sur le terrain un matériel important (canons de campagne, canons légers, stocks de munitions), mais elle semble avoir sauvé toute son artillerie lourde et avoir même eu le temps de l'établir sur les hauteurs entre la Vesle et l'Aisne pour gêner notre débouché au delà de la Vesle.

C'est même la mise en place de cette artillerie qui avait fait croire hier matin que l'ennemi se déciderait à s'arrêter au nord de la Vesle et ne franchirait pas l'Aisne. En fin de journée on était revenu sur cette impression, peut-être à la suite de renseignements fournis par notre aviation, et l'on s'accordait à penser que, tout en étant résolu à se replier au delà de l'Aisne, sur son ancienne position du chemin des Dames, l'ennemi prolongerait la résistance aussi longtemps qu'il pourrait sur les plateaux entre la Vesle et l'Aisne. Ces plateaux sont, à l'est, très favorables à la défense, à cause de leur altitude plus grande et de leur profondeur qui atteint près de 20 kilomètres. De ce côté, les Allemands auront des positions très fortes, notamment le massif de Saint-Thierry, sur lequel nous avions nous-mêmes prolongé la résistance au moment de leur attaque brusquée du 27 mai. Enfin, le revers oriental de cet énorme éperon est entouré par le canal de l'Aisne qui, lui, constitue une ceinture de défense contre toute tentative de débordement par l'est. Peut-être serait-il plus facile de faire tomber tout ce système de hauteurs par un mouvement d'enveloppement à l'ouest. En tout cas, il faut bien se faire à l'idée que ces opérations peuvent demander un certain temps.

En annonçant que sur la rive gauche de l'Avre, à l'ouest de Montdidier, entre Castel et Mesnil-Saint-Georges, les Allemands ont abandonné une partie de leurs positions, notre Communiqué attribue ce repli à la difficulté qu'ils avaient à s'y maintenir depuis notre avance du 23 juillet. Cette raison est certainement exacte, mais il est permis de croire aussi que Ruprecht de Bavière a été forcé à cette rectification de son front par la réduction de ses effectifs à la suite de l'envoi au kronprinz impérial d'un certain nombre de divisions.

Général MARABAIL.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 4 août (23 heures)

Au cours de la journée, nous avons atteint LA VESLE en plusieurs points à l'est de FISMES.

Les arrière-gardes ennemies ont opposé une vive résistance, notamment entre MUIZON et CHAMPIGNY. Nos éléments légers ont néanmoins réussi à prendre pied sur la rive nord en divers endroits.

FISMES EST EN NOTRE POSSESSION.

Au nord-ouest de REIMS, nous avons gagné du terrain jusqu'au village de LA NEUVILLETTE, que l'ennemi défend avec énergie.

Sur la rive gauche de l'AVRE, entre CASTEL et MESNIL-SAINT-GEORGES, les Allemands ont été contraints d'abandonner une partie de leurs positions devenues intenables à la suite de notre avance du 23 juillet.

Nous avons occupé BRACHES, pénétré dans HARGICOURT et porté nos lignes aux lisières ouest de COURTEMANCHE. Nous avons fait des prisonniers.

Du 5 Août (14 heures)

Rien de particulier à signaler sur le front de bataille.

Nos éléments légers, qui ont franchi la VESLE, se sont heurtés partout à la résistance de l'ennemi.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 4 août (soir)

Ce matin, au sud d'Arras, nous avons repoussé sans perte pour nos troupes un détachement ennemi qui tentait un raid.

Nos patrouilles ont capturé quelques prisonniers pendant la journée dans le secteur de La Bassée.

Rien d'autre à signaler.

Du 5 Août (après-midi)

Pendant la nuit, nous avons fait quelques prisonniers dans le voisinage de NEUVILLE-VITASSE, au sud-est d'Arras.

L'artillerie ennemie a été très active l'autre nuit devant La Bassée. Elle a également montré de l'activité au nord de BETHUNE et sur différents points entre HAZEBROUCK et YPRES.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 4 août (23 heures)

Nos troupes ont pris FISMES d'assaut et tiennent la rive sud de la VESLE dans ce secteur.

La poursuite

Front français, 5 août. — La progression des troupes alliées s'est quelque peu ralentie, par suite de la fatigue causée par la poursuite ininterrompue depuis jeudi. Les hommes ont dû lutter contre un temps abominable, sans pouvoir s'abriter. La rapidité de l'avance a aussi créé des difficultés dans le transport des approvisionnements de vivres et de munitions sur un sol qui a été labouré par le passage des colonnes ennemies en retraite et sur des routes souvent barricadées par des arbres abattus par les obus.

Retraite stratégique (?)

Bâle, 5 août. — La « Strassburger Post » commente la situation militaire, qu'elle interprète avec sa fantaisie habituelle :

« La nouvelle retraite, dit-elle, est ordonnée par la nécessité tactique et pour améliorer notre position stratégique. En pleine possession de l'initiative militaire, nous voyons l'ennemi où il paraît bon à notre commandement, et nous résistons où la résistance lui paraît utile. L'offensive ennemie ne nous a pas enlevé l'initiative : notre retraite n'est pas imposée par l'ennemi, mais elle est voulue pour améliorer notre situation militaire. »

34 kilomètres repris 40,000 Allemands capturés en quinze jours

Front français, 5 août. — L'ennemi a, du point le plus extrême de son avance vers Paris, reculé de 34 kilomètres. Le nombre total des prisonniers capturés depuis le 18 juillet est de 40,000.

La retraite ennemie sur l'Avre

Front britannique, 4 août (après-midi). — Les Allemands battent en retraite sur la gauche de l'Avre, entre Hourges et Braches, au nord de Montdidier, sur un front de huit kilomètres. Les patrouilles alliées gardent le contact avec l'ennemi.

Marseille pavoise

Marseille, 5 août. — Pour fêter les victoires des alliés, et notamment la prise de Fismes par les troupes américaines, la Chambre de commerce de Marseille a arboré le pavillon étoilé des Etats-Unis, encadré des drapeaux des nations alliées.

De nombreux établissements publics et quelques navires ont également arboré les couleurs des nations alliées.

Sur la Vesle

Paris, 5 août. — A l'est de Fismes, les patrouilles franco-américaines ont franchi la Vesle sur des ponts que les Allemands avaient laissés derrière eux ce matin. Le tir de l'artillerie lourde allemande à longue portée fut intermittent et excentrique. Ils mettaient en batterie leurs canons sur la route, tiraient quelques coups et se repliaient ensuite. On voit encore une épaisse fumée s'élever dans les vallées et sur les hauteurs au-dessus de la Vesle. Le village de Mont-Notre-Dame se dérobe à la vue tant la fumée qui l'enveloppe est épaisse.

Toute l'excitation qu'il y a à chasser devant soi un ennemi en retraite règne ici. Tout se meut en avant et on passe dans des villages abandonnés dont les Allemands avaient déjà baptisé les rues.

La prise de Soissons

SUCCES APPRECIABLE

Zurich, 5 août. — La « Gazette de Francfort » écrit :

« Suivant le Communiqué français, nous paraissons avoir perdu Soissons. Si cette nouvelle était confirmée, le commandement français aurait remporté un succès appréciable. La possession de Soissons fortifierait singulièrement le front entre Compiègne et Reims, et contribuerait à garantir la sécurité de Paris. »

Après la prise de Soissons

Front français, 5 août. — Soissons a été peu endommagé, mais beaucoup parmi les cinquante villages libérés ont été incendiés ou détruits. C'est la prise de la colline de Belleu, au sud de Soissons, qui obligea les Allemands à abandonner cette ville.

Le dégagement de la route d'Amiens

Front britannique, 5 août. — La retraite allemande au delà de l'Ancre, de Dernancourt au bois d'Avelluy et à Hamel, peut avoir des résultats importants. On a l'impression que la guerre de mouvement est commencée dans ce secteur. Les patrouilles vont partout seules, les champs de blé les protègent, la retraite ennemie entre Hamel et Dernancourt est de 2 à 3,000 mètres en profondeur. L'opération n'a encore qu'un caractère local, mais elle rend toute entreprise contre Amiens par la route d'Albert infiniment plus difficile.

Les Autrichiens n'ont plus foi en l'invincibilité de l'Allemagne

Zurich, 4 août. — L'« Arbeiterzeitung », de Vienne, publie sur la situation militaire un article plus alarmiste que jamais, mais dont la conclusion était sans doute encore plus pessimiste, car la censure autrichienne l'a supprimée :

« Avec des adversaires comme les Russes, dit-elle, la supériorité technique des Allemands était telle, que la supériorité numérique des Russes n'avait aucune importance. A l'ouest, la situation est tout à fait différente. N'oublions pas que les Français et les Anglo-Saxons sont les peuples, à côté de l'Allemagne, les plus civilisés de la terre, et qu'ils sont en mesure de tourner à leur profit toutes les inventions techniques modernes.

» D'autre part, tenons compte de cet esprit d'invincibilité qui anime le soldat français, de cette tradition de victoires et de gloire que seule, toutes ces dernières années, l'histoire allemande a quelque peu ternie. Cet esprit de l'armée française, uni à la puissante aptitude organisatrice de l'Amérique, donne aux armées de l'Entente, une valeur tout au moins égale à celle de l'Allemagne. Il faut donc admettre, à l'ouest, que le facteur représenté par la valeur militaire et technique ne joue désormais plus aucun rôle. Ce sont là des avantages qui se neutralisent. Il en résulte que, contrairement à ce qui s'est passé sur le front oriental, le facteur décisif de cette guerre sera le nombre. Or, il est indiscutable que la supériorité numérique de l'Entente augmente chaque jour. »

Félicitations de M. Orlando à M. Clemenceau

Rome, 4 août. — M. Orlando, président du conseil italien, a adressé à M. Clemenceau le télégramme suivant :

« L'Italie acclame avec une joie émue la victoire qui éclaire encore une fois de gloire la France et de foi nos cœurs. Toute la reconnaissance de tous les hommes libres s'adresse à l'armée libératrice qui, contre une menace formidable, sut saisir de ses mains robustes la victoire dont la rendatent bien digne la haute vertu des chefs et la bravoure inlassable de ses soldats.

» La prise de Soissons est le couronnement mérité de toute une série de batailles admirables pour la ténacité et l'audace, mais elle est également la promesse éclatante de ces événements décisifs d'où nous attendons le triomphe de notre droit et le monde une paix réparatrice.

» Ce n'est pas l'heure d'un optimisme facile; mais tout en ayant conscience des épreuves qui nous attendent encore, nous avons bien le droit aujourd'hui de regarder avec une foi plus ardente et plus sûre l'avenir. L'avenir est à nous.

» Monsieur le Président, veuillez accueillir pour la France, pour sa glorieuse armée, pour les alliés qui sont dignement à ses côtés, ces sentiments de souhait et de fraternité que l'Italie vous exprime. »

Le Président de la République au milieu des armées victorieuses

Paris, 5 août. — Le Président de la République a visité hier l'armée du général Gouraud et celle du général Berthelot. Il les a félicitées, ainsi que leurs chefs, sur la part qu'elles ont pris dans les brillants succès remportés depuis le 15 juillet. Il a remis à des officiers et à des soldats des décorations de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre. Il est également allé voir plusieurs des divisions qui combattent sur la Vesle et s'est rendu par Marfaux et Ville-en-Tardenois dans un certain nombre de communes libérées.

M. Clemenceau à Soissons

Front français, 4 août. — M. Clemenceau, accompagné de M. Loucheur, de M. Tardieu et du général Mordacq, a visité dimanche les villages de la région de Fère-en-Tardenois reconquis la semaine dernière.

Le président du conseil a tenu à aller féliciter à Soissons les bataillons de chasseurs qui ont enlevé cette ville dans la soirée de vendredi.

Les ressources militaires et économiques des Etats-Unis

Une déclaration de députés américains : " La fin est en vue ", disent-ils

Londres, 5 août. — Neuf membres du Congrès des Etats-Unis, dont cinq républicains, trois démocrates et un indépendant, en ce moment en Angleterre, publient une déclaration sur l'effort et les ressources de leur pays.

De ces déclarations il résulte que *les Etats-Unis ont vingt millions d'hommes en âge militaire, qu'ils possèdent la plus grande puissance industrielle et que la production agricole pourrait alimenter les populations de l'Angleterre, de la France et de l'Italie.*

Il y a actuellement en Europe *un million et demi de soldats américains; il y en aura deux millions fin octobre, et un million et demi s'entraînent en Amérique.*

Le nombre de fusils américains livrés est actuellement de 54,211 par semaine, et celui des mitrailleuses, de 5,000.

Les usines peuvent produire 760,000 obus par jour et un million de grenades par semaine. Plus de 150 engins de tranchées ont été inventés et perfectionnés; de grands progrès ont été obtenus dans l'emploi des lance-flammes et des gaz empoisonnés.

L'Amérique construit 25,000 aéroplanes et possède 100,000 pilotes. Les grands appareils de bombardement destinés à des raids sur l'Allemagne pourront franchir l'Atlantique en vingt-quatre heures. Les constructions navales atteignent un demi-million de tonnes par mois, chiffre qui sera porté à un million quand seront terminés les chantiers en construction.

« La fin est en vue, concluent les députés américains : l'Amérique vient de commencer à combattre, chaque jour sa puissance va croître. Sur mer, sur terre, dans les airs, l'Allemagne sera irrémédiablement inférieure, voilà la vérité que le militarisme prussien tâche de cacher au peuple allemand. L'Allemagne est battue, et chaque vie que les Allemands perdent maintenant est un inutile sacrifice. »

L'Amérique aidera la France jusqu'au bout

Paris, 4 août. — Le maréchal Joffre a reçu ce matin M. Hoover, ainsi que les membres de la délégation américaine. M. Hoover a exposé au maréchal le programme voté aux Etats-Unis pour assurer le ravitaillement des puissances alliées. Il a terminé en déclarant que l'aide américaine sera totale et assurée à la France jusqu'au bout.

Le maréchal Joffre a répondu que, lors de son voyage aux Etats-Unis, il avait acquis la certitude que l'aide américaine se produirait complète et serait un facteur décisif de l'issue victorieuse de la guerre.

En Allemagne

UN MINISTRE BAVAROIS CONSEILLE LA PATIENCE

Berne, 4 août. — A l'occasion du vote du budget de l'armée à la première Chambre bavaroise, le ministre de la guerre von Hellingrath a prononcé un discours fort incolore qu'on pourrait appeler un discours de consolation.

« La quatrième année de guerre, a-t-il dit, se termine actuellement par des événements qui équivalent à un arrêt de notre offensive. Mais il n'est pas possible de juger la situation hors des cadres des opérations qui se poursuivent et qui ne peuvent être l'objet d'un débat public. Notre peuple est d'ailleurs assez mûr pour ne pas se laisser influencer et pour prendre patiemment son parti des événements par lesquels la solution finale se trouve retardée. »

LA HAUTE-COUR

L'affaire Malvy en chambre du conseil

Paris, 5 août. — La Cour de justice s'est réunie ce matin à neuf heures dix en chambre du conseil. Après l'appel nominal par le greffier, la Cour de justice s'est réunie en chambre du conseil et a consacré la plus grande partie de la matinée à régler l'ordre de ses travaux.

Sur la proposition de M. Colin, elle a décidé, à 10 voix de majorité, de discuter immédiatement la question de souveraineté, puis ensuite celles de l'incompétence et des chefs d'accusation.

LA SOUVERAINETÉ

Au cours du débat pour savoir si la Cour était souveraine et pouvait retenir d'autres faits que ceux pour lesquels M. Malvy a été renvoyé par la Chambre, MM. Colin, Chéron, Louis Martin ont combattu cette thèse de la souveraineté, en montrant le danger. Ils ont notamment fait observer que si la Cour se déclarait souveraine, elle pourrait appliquer même des peines ne se trouvant pas inscrites dans le Code pénal. M. Mougeot faisait remarquer que, dans ce cas, la Cour serait libre d'appliquer la peine de mort en matière politique, qui a cependant été abolie.

La chambre du conseil s'est terminée à onze heures quarante-cinq; elle reprendra à quatre heures, et M. Boivin-Champeaux défendra la thèse de la souveraineté.

ENCORE UNE PROTESTATION DE M. DECCALDI

Paris, 5 août. — M. Ceccaldi, député, vient d'adresser au président de la Haute-Cour une lettre dans laquelle il proteste contre certaines affirmations de M. le procureur général Mérillon, relatives à l'inspecteur Fleury et à la suppression du 2e bureau.

M. Ceccaldi accuse, en outre, M. Pérès d'avoir travesti la vérité.

Le 4e anniversaire de la guerre

Echange de télégrammes entre le roi d'Angleterre et le Président de la République

Paris, 5 août. — S. M. le roi d'Angleterre a fait parvenir à M. le Président de la République le télégramme suivant :

En ce quatrième anniversaire du jour auquel mon pays est entré dans le grand conflit qui agite encore le monde, j'ai le plaisir, Monsieur le Président, de vous adresser mes félicitations et de proclamer derechef l'inébranlable résolution de l'empire britannique de concentrer toute son énergie en vue d'une conclusion victorieuse du conflit.

Grâce à la détermination de nos peuples et aux splendides exploits de nos braves marins et soldats, j'ai la conviction que l'aurore d'une paix victorieuse n'est pas éloignée.

GEORGE R. I.

M. le Président a répondu :

Sa Majesté George V, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes, Londres.

Très sensible à l'aimable Message que Votre Majesté a bien voulu m'adresser, je la prie de recevoir à son tour mon plus cordial souvenir et mes plus vives félicitations à l'occasion de cet anniversaire si émouvant pour nos deux pays. Les grands succès que viennent de remporter en commun les armées alliées, et auxquels des troupes britanniques ont brillamment participé, nous acheminent vers la victoire qui vengera le droit outragé et qui assurera la paix à l'humanité.

Raymond POINCARE.

M. WILSON ET LE ROI D'ANGLETERRE ECHANGENT DE CORDIAUX TELEGRAMMES

Londres, 5 août. — M. Wilson a adressé le télégramme suivant au roi George :

« L'Amérique tend cordialement la main à la Grande-Bretagne en cet anniversaire de l'entrée de la Grande-Bretagne dans la guerre où les forces de la civilisation sont engagées contre les forces de la réaction, et elle se réjouit avec elle de ce que les deux nations soient aux côtés l'une de l'autre dans une aussi grande cause. »

Le roi George V lui a adressé la réponse suivante :

« Je m'empresse de vous remercier, Monsieur le Président, de votre Message, qui sera lu avec une cordiale appréciation par mes peuples et les encouragera dans la poursuite de la lutte contre nos ennemis communs. Je suis fier de ce que mes forces et celles des Etats-Unis combattent côte à côte. Soyez assuré de notre inébranlable résolution de persévérer de toutes nos forces jusqu'à ce que la victoire du droit sur l'injustice soit assurée. »

Des Messages conçus en termes analogues ont été également adressés aux chefs des autres alliés.

Londres, 4 août. — A l'occasion du quatrième anniversaire de l'entrée en guerre, des services d'action de grâces ont été célébrés dans tout le pays. Le roi, la reine et la famille royale ont assisté au service à l'église Sainte-Marguerite de Westminster, qui est l'église officielle du Parlement. Dans l'assistance se trouvaient des membres des deux Chambres, qui s'y sont rendus en cortèges imposants, les représentants officiels des Dominions et de tous les pays alliés. Les cortèges ont été salués par d'enthousiastes acclamations.

L'archevêque de Canterbury officiait.

L'évêque de Londres a célébré cette après-midi un service à Hyde Park à la mémoire des soldats tombés au champ d'honneur.

UN MESSAGE DE LLOYD GEORGE AU PEUPLE BRITANNIQUE

Londres, 5 août. — A l'occasion du quatrième anniversaire de la guerre, M. Lloyd George a adressé au peuple britannique le Message suivant, lu dans la soirée du 5 août sur toute l'étendue du Royaume-Uni, des dominions britanniques et des Etats-Unis :

« Ce Message que j'adresse au peuple de l'empire britannique, à l'occasion du quatrième anniversaire de son entrée en guerre, est celui-ci : Tenez bon !

» Nous ne sommes en guerre pour aucun motif égoïste. Nous y sommes pour rendre la liberté aux nations brutalement attaquées et dépouillées, et pour prouver qu'aucun peuple, si puissant soit-il, ne peut se laisser dominer par l'ambition effrénée du militarisme sans encourir un châtiment prompt, certain et désastreux de la part des nations libres de l'univers.

» Ne pas pousser jusqu'à la victoire dans la défense d'une cause pareille serait compromettre l'avenir de l'humanité :

» Je dis : tenez bon, parce que jamais la perspective de la victoire n'a été si brillante qu'aujourd'hui. **Il y a six mois, les gouvernants de l'Allemagne repoussèrent de propos délibéré le règlement juste et raisonnable proposé par les alliés.** Jetant de côté le dernier masque de modération, ils se partagèrent la Russie, réduisirent la Roumanie à l'esclavage et tentèrent de saisir le pouvoir suprême en dirigeant contre les alliés une attaque furieuse qui, dans leur pensée, devait les écraser à tout jamais.

» Grâce à la bravoure invincible de toutes les armées alliées, il est aujourd'hui évident pour tout le monde que ce rêve de conquête universelle, pour lequel ils ont, de gaîté de cœur, prolongé la guerre, ne pourra jamais se réaliser.

» Mais la bataille n'est pas encore gagnée. La grande autocratie de la Prusse essaiera encore par la force ou par l'astuce d'éviter la défaite et d'ouvrir ainsi au militarisme une nouvelle ère de vie.

» Nous ne pouvons pas chercher à nous soustraire nous-mêmes aux horreurs de la guerre en laissant ces horreurs en réserve pour notre prospérité. Ayant entrepris cette tâche, il nous incombe de la poursuivre jusqu'à ce que nous aboutissions à une solution équitable et durable. D'aucune autre façon nous ne pouvons assurer au monde la libération de la guerre. Tenez bon ! »

» Lloyd GEORGE. »

Adresse du personnel des services administratifs des P. T. T. à M. Clemenceau

Paris, 4 août. — Les représentants de la Fédération des Associations du personnel des services administratifs des P. T. T. de France et des colonies, réunis en assemblée générale, ont décidé de poursuivre leur action, dont le programme est inspiré par le souci de concilier à la fois les besoins particuliers de chacun avec les intérêts supérieurs du pays. Une motion de confiante collabo

M. Malvy devant la Haute-Cour

FIN DE LA PLAIDOIRIE

Paris, 4 août. — La dix-huitième audience est ouverte à 2 h. 10 par M. Antonin Dubost. Les tribunes ne sont pas aussi garnies qu'on aurait pu s'y attendre pour un dimanche après-midi.

Sitôt l'appel nominal terminé, le président lit une lettre de M. Ceccaldi, député, dans laquelle celui-ci déclare protester contre les allégations du procureur général dans son réquisitoire. M. Dubost donne ensuite la parole au bâtonnier, Me Bourdillon, pour continuer et achever sa plaidoirie.

« J'arrive, dit Me **Bourdillon**, au dernier argument du procureur général, qui serait la négligence que M. Malvy aurait apportée à empêcher la propagande par tract. Messieurs, je vous dois une déclaration que je fais au nom de M. Malvy, très loyalement. Je vous déclare qu'il s'est toujours refusé à autoriser des perquisitions soit au Bourses du travail, soit à la C. G. T. Cette déclaration, déjà faite à l'instruction, il la renouvelle à l'audience publique, il la livre à votre appréciation.

» Vous aurez à dire si cette politique a été sage ou imprudente. Pourrez-vous dire qu'elle a été criminelle ? Il faudrait que vous alliez jusque-là pour que vous puissiez suivre M. le Procureur. Cette politique, M. Malvy l'a employée pour deux raisons : les renseignements de sa police n'étaient pas assez catégoriques et, comme M. Jouhaux l'a déclaré, des perquisitions à la C. G. T. sous des prétextes peu sûrs auraient pu avoir de graves inconvénients en provoquant des colères dans la classe ouvrière.

» Le premier grief de M. le Procureur général consiste à reprocher à M. Malvy de n'avoir pas fait saisir un numéro du journal de Merrheim reproduisant un manifeste de Liebnekcht. Mais qui est-ce Merrheim ? C'est toujours le chef de la minorité de la C. G. T. Merrheim commet des exagérations, dit-on, mais tout le monde reconnaît qu'il est un caractère droit incorruptible. M. Viviani a déposé avec éloquence; il a revendiqué la responsabilité des instructions données à M. Malvy d'être en contact avec la C. G. T. et M. Merrheim n'est-il pas dans les cas graves le négociateur désintéressé entre le conseil des ministres actuel et les ouvriers. Quelle est donc la valeur de l'accusation retenue de ce chef ? »

Me Bourdillon fait ensuite justice du grief qui est relevé contre son client pour ne pas avoir agi avec assez d'énergie contre les imprimeries clandestines de Villeneuve-Saint-Georges et contre l'Union des Syndicats du Rhône.

Me Bourdillon continue :

« Le procureur général a parlé de ballots de lettres du front et de rapports de généraux indiquant l'effet des tracts sur les fronts. Il était impossible d'empêcher quelques tracts de parvenir au front. On a parlé aussi de l'influence des journaux russes. Mais il ne faut pas oublier que la censure surveillait ces journaux et les échappait. »

Me Bourdillon rappelle ici les mesures prises par M. Malvy : les télégrammes et circulaires adressés aux préfets pour leur demander de surveiller et d'arrêter la propagande pacifiste. On a dit, il est vrai, que des instructions officieuses avaient rendu inefficaces ces circulaires, mais c'est inexact.

Me Bourdillon rappelle ensuite le cas de l'indicateur Mauricius, et dit que dans cette affaire M. Malvy ne pouvait agir autrement qu'il l'a fait, et Me Bourdillon poursuit en ces termes :

« J'en ai fini avec les deux piliers de l'accusation : les tracts et les réunions anarchistes. Tout le reste s'étant effondré, comparez l'administration de M. Malvy à celle du gouvernement actuel. Nous ne craignons pas la comparaison. »

LES MUTINERIES MILITAIRES

« J'arrive, continue Me Bourdillon, à un sujet très délicat et que l'on ne peut traiter en audience publique qu'avec beaucoup de discrétion. M. le Procureur général a dit que la négligence de M. Malvy avait été la cause de certaines mutineries militaires. Le 20 décembre 1916, M. Malvy écrivait au colonel de la guerre pour lui signaler la présence d'officiers et de militaires en tenue dans des réunions pacifistes d'anarchistes et demander des mesures à l'effet de les éloigner. Ici, l'initiative vient donc du ministre de l'intérieur. Le 25 décembre, le général Lyautey remercie M. Malvy.

» Le 28 février 1917, le général Nivelle écrit au ministre de l'intérieur, qui en fut un peu surpris après les avis qu'il avait précédemment donnés au ministre de la guerre. Le général Nivelle parlait, en effet, de la propagande pacifiste aux armées, de la campagne contre la culture des terres. Jamais il n'a été dit que ce fut là un coup de poignard dans le dos. »

Me Bourdillon s'élève contre le reproche adressé à M. Malvy d'avoir envoyé des agents provocateurs à Cœuvres et donne lecture d'une lettre du général en chef rendant hommage aux services rendus par les agents de la Sûreté générale, non seulement pour faire avorter l'effervescence, mais aussi pour lutter contre l'espionnage.

Puis, l'avocat s'attache à démontrer que les mutineries n'eurent comme point de départ que des raisons militaires. Il donne lecture d'une lettre du général Nivelle à M. Malvy, datée du 25 mai, lui envoyant la reconnaissance collective de l'armée et le remerciant d'avoir défendu le haut commandement.

LE « LIVRE ROUGE »

Me Bourdillon en arrive au « Livre Rouge », qu'il définit et montre comme un recueil ne renfermant que des renseignements d'agents secrets sur les réunions publiques.

L'audience est suspendue à quatre heures pour permettre à Me Bourdillon de se reposer un instant.

LA SUPPRESSION DU 2e BUREAU

L'audience est reprise à 16 h. 30.

En débutant, Me Bourdillon revient sur la suppression du 2e bureau, dont il avait parlé hier, du 2e bureau transformé en bureau central de renseignements. Contrairement au procureur général, il dit que cette transformation n'a été voulue ni demandée par M. Malvy, que ce fut uniquement une décision gouvernementale appliquée à toute la France, rendant aux préfets et aux maires les pouvoirs de police jusque-là conférés, en vertu de la loi de 1849, à l'autorité militaire. La circulaire de M. Malvy à ce sujet fut d'ailleurs confirmée aux gouverneurs militaires et aux généraux commandants de régions par une circulaire du ministre de la guerre.

Me Bourdillon traite assez longuement cette affaire de la suppression du 2e bureau. Il donne lecture d'une lettre adressée le 28 juillet 1918 par le général Roques, ancien ministre de la guerre, au président de la cour de justice, pour protester contre les réquisitions écrites du procureur général. Il en conclut que M. Malvy n'a été pour rien dans cette affaire, la suppression ayant été ordonnée par le général Galliéni.

LES RAPPORTS AVEC M. CAILLAUX

Le défenseur en arrive à la thèse du procureur général accusant M. Malvy d'avoir pratiqué une politique personnelle dans l'intérêt de M. Caillaux. A l'aide de faits et de documents, il montre que la version du procureur général est tout au moins exagérée, disant que M. Malvy a toujours agi d'accord avec ses présidents du conseil et les autres membres du gouvernement.

« On reproche à M. Malvy d'avoir fait lever ou cherché à faire lever la surveillance de la correspondance Lipscher, parce qu'elle compromettait M. Caillaux. Voyons ce qui s'est passé réellement. La Sûreté générale fait surveiller la correspondance entre Lipscher et sa maîtresse, Mme Duverger. Dans cette correspondance, — octobre 1915, — on trouve l'indication que Lipscher désirait entrer en conversation avec M. Caillaux. On reproche à M. Malvy de n'avoir pas prévenu le conseil des ministres. Mais à cette époque, octobre 1915, personne ne songeait à suspecter M. Caillaux. M. Malvy s'est borné à prévenir M. Caillaux qu'une aventurière cherchait à entrer en relations avec lui, et conseilla à M. Caillaux de prendre ses précautions. Il ressort de l'enquête que M. Caillaux n'a jamais reçu la femme Duverger. Où est la faute commise par M. Malvy ?

M. MALVY N'A PAS MANQUÉ A SON DEVOIR

Me Bourdillon dit qu'il ne croit pas que le procureur général ait pu démontrer que M. Malvy ait, dans sa gestion, manqué à son devoir.

» Le petit soldat qui s'endort à son poste est puni, a-t-il dit encore. C'est vrai; mais le soldat doit exécuter une consigne. Un ministre reçoit-il une consigne ? Non, messieurs, on lui confie une mission. Ce n'est pas la même chose.

» Demain, dit encore le procureur général, les généraux devront rendre compte de leurs actes devant un tribunal spécial. J'ignore de quoi sera fait demain. Mais je ne crois pas qu'une loi de cette nature soit en préparation pour les ministres et ainsi, peu à peu, l'accusation s'évanouit. M. Ribot vous l'a dit, messieurs, vous êtes ici non en matière politique, mais en matière criminelle. Il faut des preuves et il n'y a ici aucun commencement de preuve. »

LA VIE PRIVEE DE MALVY

Il en arrive ensuite à l'accusation représentant M. Malvy comme un débauché et un joueur. Il remercie le procureur général d'avoir traité cette question avec délicatesse. Il donne au milieu de l'attention générale, lecture d'une lettre très digne de Mme Malvy, disant qu'elle a tout connu, qu'elle a tout pardonné, parce que son mari s'est conduit en homme d'honneur, endossant les responsabilités qu'il avait encourues.

Le bâtonnier Bourdillon dit un mot de la politique de M. Malvy, qui avait, selon lui, une portée très haute.

L'AVOCAT RECLAME L'ACQUITTEMENT

Me Bourdillon termine ainsi sa plaidoirie :

« La Haute-Cour n'est pas constituée pour corriger des fautes et des erreurs. Elle a été constituée, uniquement pour réprimer des crimes. Or, le crime, où est-il dans les actes de M. Malvy ? Un journal a dit que l'acquittement serait le désaveu de la politique gouvernementale d'aujourd'hui. Le procureur général a remarqué lui-même que les accusations de M. Clemenceau ne visaient que la politique de M. Malvy, et ce n'est pas le gouvernement, mais M. Malvy, qui a provoqué la mise en jugement. L'opinion a été déchaînée par des calomnies. Elle tend à s'apaiser, grâce au soin avec lequel vous avez fait la lumière. Mais s'il restait des passions hostiles !... Les rumeurs de la place publique expirent avant d'arriver ici. C'est à votre conscience que nous remettons en toute confiance notre cause. »

A 17 h. 30, le bâtonnier termine sa plaidoirie.

Le président demande à M. Malvy s'il a quelque chose à ajouter pour sa défense.

M. MALVY FAIT APPEL A LA COUR

Très ému, **M. Malvy** se lève et prend la parole pour s'expliquer sur sa gestion.

« J'ai conscience que ma politique, qui ne fut ni personnelle, ni faite à l'insu de mes chefs et collègues, fut bienfaisante. M. Caillaux se serait emparé du ministère ? Le prétendre, c'est porter atteinte à ma dignité et à celle de mes anciens collègues. Pour moi, je ne m'abrite pas derrière la solidarité ministérielle. Je réclame la responsabilité de ma politique. Je savais qu'elle entraînerait des haines, mais je ne pensais pas qu'elle pousserait un professionnel de la diffamation et de la calomnie à m'accuser d'avoir trahi mon pays. J'ai voulu faire la lumière, j'ai demandé des juges. Je ne suis pas traître, dit-il, je suis complice de traître ! Eh bien, je n'admets pas cette distinction. Le complice d'un traître est lui-même un traître. Il est impossible de demander aux juges de composer avec leur conscience et de m'accorder je ne sais quelles circonstances atténuantes, que personne dans le pays ne comprendrait. Ou je suis complice du traître, et alors pas de pitié, ou je suis innocent et vous ne pouvez me déshonorer. »

Puis, très pâle, il se tourne vers la cour et dit :

« Messieurs, je me tourne vers vous, car je sais que je ne suis pas dans une enceinte où s'agitent les passions politiques, mais dans une enceinte où aujourd'hui on rend la justice. C'est à la justice que j'en appelle. Elle doit dominer les passions du jour. Je place mon honneur et celui des miens, et l'honneur de ceux qui porteront mon nom quand je ne serai plus sous la sauvegarde de vos consciences. Je garde le front haut, sûr de moi-même, sûr des services que j'ai rendus, sûr de mon ardent amour pour la patrie. »

REUNION EN CHAMBRE DE CONSEIL

Le président annonce que les débats sont terminés, que la cour se réunira demain matin à neuf heures en chambre du conseil, que l'accusé et ses défenseurs seront prévenus en temps utile du jour où l'audience publique sera reprise pour entendre la lecture de l'arrêt.

L'audience est levée à 17 h. 55.

La prise de Romigny

Une brillante action. — Les coloniaux à l'assaut. — La résistance de l'ennemi

Front français, 4 août. — La prise de Romigny-Palœuvre, l'importante position qui domine à l'ouest de Ville-en-Tardenois, a été un des faits les plus saillants et les plus glorieux de notre contre-offensive. L'attaque de Romigny a été menée par quatre bataillons, qui avaient pour mission de s'emparer du village en le débordant par la croupe ouest, en même temps qu'une action s'exerçait à l'est, sur la ferme de Palœuvre.

Les deux régiments d'infanterie d'une de nos meilleures divisions, véritables troupes d'élite, avaient été depuis le 16 juillet au contact des plus réputés régiments de la garde. Ils leur avaient infligé des défaites éclatantes, les forçant à évacuer rapidement toute la ligne des pâtis de Damery à Tincourt, jusqu'à la ferme Savart.

Au surplus, le ...e colonial collaborait à l'attaque du 23 juillet.

Avec ces éléments remarquables d'ardeur et de vigueur, la manœuvre marcha à souhait. L'élan de nos troupes, officiers en tête, fut tel qu'on eût pu redouter de les voir prises sous le feu de nos propres canons. Tout à coup, l'ennemi dévoila sa présence par un tir de mitrailleuses formidable venant du bastion sud-ouest de Romigny et battant la route nationale de Ville-en-Tardenois, où s'étaient massées nos troupes avant le dernier bond qui devait leur assurer la maîtrise de la position.

Il y eut un moment d'angoisse; mais il fut court ! Les chefs d'unités jusqu'à la plus petite s'élancèrent à la tête de leurs hommes en criant : « Il faut y aller, en avant ! » Calmes et décidés, les soldats, rompus à la bataille moderne, se formèrent en petits groupes et dépassèrent la ligne de faîte par une infiltration savante que les violentes fusillades venant des boqueteaux de la ferme d'Aguizy ne purent plus arrêter.

En même temps, les bataillons du ...e contournaient hardiment le village de Romigny, tandis que les braves Sénégalais pénétraient dans le village et le nettoyaient de fond en comble. La position était bien à nous; nos troupes l'ont prise de haute lutte en y faisant plus de 100 prisonniers appartenant à des troupes choisies.

Le colonel commandant le ...e d'infanterie exprimait le soir même sa satisfaction en écrivant : « L'opération a été conduite comme à la manœuvre. Elle fait le plus grand honneur aux troupes qui l'ont exécutée, et montre de quel esprit de sacrifice et d'offensive elles restaient animées après quinze jours d'engagements et malgré un réel épuisement physique. »

Une nouvelle légion

Paris, 4 août. — Les Transylvains de race roumaine de France, d'Italie, d'Amérique, préparent une légion qui combattra sur le front français. Le généralissime Illesco, ancien élève de l'Ecole polytechnique française, en prendra le commandement.

La Ire division japonaise est en route

Tokio, 4 août. — **Un premier contingent de troupes japonaises de l'importance d'une division a été embarqué à destination de Vladivostok, où son arrivée est imminente.**

Un bilan désastreux

140 divisions allemandes décimées

Paris, 4 août. — **Les Allemands ont non seulement perdu deux mois et le terrain gagné depuis deux mois, mais ils ont gaspillé 140 divisions dans leur offensive depuis deux mois. Dans l'offensive du 27 mai, Ludendorff a engagé plus de 40 divisions; dans celle du 9 juin, près de 20; dans celle du 15 juillet, plus de 70, c'est-à-dire que près de 140 engagements de divisions ne lui auront donné aucun résultat.**

Communiqué italien

Plusieurs actions d'éclat sur le front

Rome, 4 août.

Au sud de NAGO, notre deuxième unité d'assaut, confirmant sa réputation de hardiesse et de valeur, a enlevé hier à l'ennemi la cote 703, de DOSSO ALTO, où le 15 juin l'ennemi, après une violente préparation d'artillerie, avait pu pénétrer et se maintenir au prix de graves pertes.

L'occupation a été promptement consolidée sous la protection efficace de l'artillerie.

Des groupes importants ennemis, cachés dans des cavernes, ont tenté de vives résistances locales, mais ils ont été maîtrisés.

L'ennemi a subi des pertes sensibles et laissé 4 officiers et 172 soldats et une grande quantité de matériel entre nos mains.

Pendant la nuit du 2 au 3, un détachement français, par un coup de main brillant et réussi, après avoir vaincu la réaction adverse, a pénétré très profondément dans les lignes ennemies de ZOCCHI et à l'est d'ASIAGO. Il en a ramené un officier supérieur et 124 hommes de troupe, ainsi qu'une grande qantité de matériel et d'armes, un canon et des mitrailleuses.

A l'ouest d'ASIAGO, des troupes britanniques ont fait irruption dans GAIGA, infligeant des pertes à l'adversaire et capturant des prisonniers.

Dans la région de CASA TASSON et de la conque d'ALANO, nos patrouilles en reconnaissance ont pris du matériel et des prisonniers.

EN ALBANIE. — L'activité combative s'est limitée hier à quelques rafales de feu qui ont mis en fuite des groupes ennemis au nord de BERAT.

Deux aveux autrichiens

Zurich, 4 août. — Le Communiqué autrichien reconnaît aujourd'hui le succès des opérations italiennes. Il dit :

« Sur le Dosso Alto, après un feu d'artillerie intense, l'ennemi a réussi à pénétrer dans une partie de nos positions.

» En Albanie, l'ennemi a de nouveau pris position sur la ligne Fieri-Berat. »

La mission française en Australie

New-York, 4 août. — M. Métin, le général Pau et les autres membres de la mission française envoyée en Australie sont arrivés hier matin à New-York.

M. Métin et le général ont reçu les représentants des journaux américains, auxquels ils ont exprimé leurs sentiments d'admiration pour l'œuvre que les Etats-Unis ont accomplie pendant la guerre, et ils ont fait l'éloge de la vaillance et de la collaboration des troupes américaines en France.

M. Liebert, consul général, a offert un dîner en l'honneur de la mission Métin. Celle-ci part pour Washington, où elle sera reçue officiellement par le gouvernement américain.

Les dernières paroles du tsar

Stockholm, 4 août. — Les journaux russes publient des informations sur les dernières heures du tsar Nicolas d'où il ressort que le tsar a subi son destin avec fermeté. Avant de mourir, la victime aurait dit : **« Epargnez ma femme et mes pauvres enfants innocents ! Puisse mon sang préserver la Russie de la ruine ! »**

Citations à l'Ordre

— Un de nos concitoyens, M. le capitaine Jacques Marty, du 7e d'infanterie coloniale, a été l'objet des deux citations suivantes, que nous nous faisons un plaisir de reproduire :

A l'ordre du régiment, du 10 mai 1918 : « Officier énergique. A trois jours d'intervalle, grâce aux judicieuses dispositions qu'il a su prendre et à son intervention personnelle, a assuré l'intégrité de ses tranchées contre deux coups de main ennemis. »

A l'ordre du corps d'armée, du 15 juin 1918 : « Officier très brave et plein d'allant. A réussi pendant trois jours à empêcher les infiltrations d'ennemis qui s'étaient installés dans la ligne de surveillance d'un secteur voisin. Le quatrième jour, s'est dépensé sans compter, assurant lui-même, en première ligne, l'exécution, la protection et la liaison des contre-attaques qu'il avait préparées et qui se sont terminées par la capture de 13 prisonniers et de deux mitrailleuses. A maintenu l'intégrité de notre front. »

— Est cité à l'ordre de la division, Roger Subrenat, classe 1917, de la 9e compagnie du 64e régiment d'infanterie : « A assuré d'une façon remarquable, sous des rafales de mitrailleuses, la liaison entre son chef de groupe et le chef de bataillon. A transporté à l'arrière son chef de bataillon grièvement blessé et sur le point de tomber entre les mains de l'ennemi. »

— Est cité à l'ordre du régiment, du 24 mai 1918, le lieutenant Francis de Luze : « A commandé dans un moment critique avec courage, sans-froid et à-propos, deux sections de sa compagnie, en les portant, sous le bombardement, à l'appui d'une infiltration ennemie. »

Antérieurement, le lieutenant de Luze a déjà été cité à l'ordre du corps de cavalerie.

— Deux de nos jeunes concitoyens, MM. Jean et Etienne Marquette, fils de M. B. Marquette, ancien instituteur à la prison du Fort-du-Hâ, actuellement instituteur-chef à la colonie pénitentiaire de Saint-Hilaire (Vienne), ont été l'objet des citations suivantes, que nous sommes heureux de reproduire :

A l'ordre de la division, le char 748 de la 1re section, de la 1re batterie du 33e groupe A. S., sous le commandement du sous-lieutenant Dern et du brigadier Jean Marquette (11 juin 1918) : « A donné un magnifique exemple de courage et d'abnégation. Se trouvant au milieu d'une nappe de gaz asphyxiants, l'équipage, après avoir mis ses masques, ne pouvant assurer convenablement le service à cause de la visibilité, les a spontanément enlevés et a continué à combattre au risque d'asphyxie. A détruit plusieurs mitrailleuses, dispersé quatre contre-attaques. A été incendié par un obus. »

A l'ordre du régiment, Etienne Marquette, aspirant au 34e régiment d'infanterie : « A vigoureusement entraîné sa demi-section à l'assaut de la position ennemie, le 13 février 1918, permettant ainsi la capture de nombreux prisonniers. Légèrement blessé au cours de l'action, n'a voulu se faire évacuer qu'une fois sa mission terminée. »

— Est cité à l'ordre de la division, du 22 juin 1918, Maurice Bayhourst, lieutenant à la C. H. R. : « Le... 1918, a fait exécuter des tirs meurtriers sur des groupes ennemis qui s'avançaient à l'attaque de nos lignes, jusqu'à ce que ses trois pièces fussent mises hors de service. A ensuite armé ses canonniers avec des armes provenant de blessés et a défendu le terrain pied à pied avec le plus grand acharnement. »

C'est la troisième citation dont est l'objet ce vaillant officier.

BORDEAUX

1

Il y a un an

6 AOUT 1917

La République de Liberia déclare la guerre à l'Allemagne.

Le gouvernement argentin, ne trouvant pas suffisante la réponse de l'Allemagne au sujet du coulage du vapeur « Toro », déclare que « si des garanties suffisantes ne lui sont pas accordées, l'Argentine rompra immédiatement toutes relations avec l'Allemagne. »

Le gouvernement allemand conteste à l'Espagne le droit d'interner ses sous-marins.

Sous le titre « Mes quatre années en Allemagne », M. Gérard, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, publie des révélations sensationnelles sur les origines de la guerre et les menées allemandes.

Arrestation d'Almereyda, directeur du « Bonnet Rouge ».

Ravitaillement civil

Vente de légumes frais par la municipalité

Jeudi dernier, la municipalité, poursuivant la réalisation de ses projets relatifs au ravitaillement de la population, a fait mettre en vente, sur nos marchés publics, un stock assez important de carottes fraîches. Le prix de vente au détail de ce légume — bien au-dessous de celui réclamé au consommateur par la grande majorité des vendeurs habituels — ainsi que les instructions données pour éviter les achats exagérés, ont permis aux ménagères de s'approvisionner largement sans faire une trop grosse dépense.

Malgré les difficultés rencontrées par l'administration pour procurer aux Bordelais les légumes qui leur sont nécessaires, et surtout pour ramener les cours au taux normal, nous croyons savoir que ces ventes de légumes pourront se renouveler assez souvent.

Dans tous les cas, le consommateur sera toujours avisé, par les journaux locaux, que des denrées seront mises en vente sur nos marchés; il sera indiqué, en même temps, la denrée, les prix, le lieu et les heures de vente.

Demain mardi 6 août, choux verts et pommes :

Aux Capucins, à partir de six heures;

Au marché des Grands-Hommes et au Grand-Marché, cours Victor-Hugo, à partir de nuit heures et demie.

Prix du kilo, 1 fr.

Il ne sera vendu qu'un seul chou à chaque acheteur.

Importation des vins d'Espagne

Dernier avis

La commission commerciale de contrôle des importations de vins d'Espagne, chargée, par le ministre du ravitaillement, de répartir entre les ayants-droit, les autorisations d'importation pour le contingent de vins d'Espagne attribué au commerce libre, prévient les négociants-importateurs de la Gironde qui pourraient justifier des conditions requises et qui désireraient formuler une demande d'autorisation d'importer des vins d'Espagne (autorisation qui pourrait être utilisée jusqu'à fin décembre 1918), de vouloir bien adresser cette demande au siège de la sous-commission (Syndicat des vins), 2, rue Guillaume-Brochon, à Bordeaux, avant le 15 août courant.

Promotion

Nous sommes heureux d'apprendre la promotion au grade de chef de bataillon du capitaine Maury, du 163e régiment d'infanterie. Déjà décoré de la croix de guerre, cet officier supérieur avait été récemment l'objet de la nouvelle citation suivante : « Chargé du commandement de divers groupements aux 19e bataillon de chasseurs à pied pendant les combats du 29 mars au 10 avril 1918, a donné de nombreuses preuves de courage et de sang-froid, alliées à une très grande perspicacité. »

M. le commandant Maury, lieutenant au début de la guerre, a passé une partie de sa carrière au 57e régiment d'infanterie, où il a laissé les meilleurs souvenirs.

Pour la victoire de la France et de ses alliés

Dimanche matin, s'est déroulée à la cathédrale Saint-André — comme cela a eu lieu dans la France entière — une cérémonie religieuse prescrite par l'épiscopat français, pour la victoire de la France et de ses alliés.

Les autorités bordelaises s'étaient fait représenter à cette patriotique manifestation, qui a été des plus imposantes, et à l'issue de laquelle le « De profondis » a été chanté pour le repos de l'âme des soldats glorieusements morts pour la patrie.

Disparue

Depuis quelques jours, une réfugiée du Nord a quitté son domicile. Voici son signalement : Agée de 65 ans; taille, 1 m. 50; cheveux gris blancs, robe noire, tablier noir, yeux gris, souliers bas, deux dents proéminentes à la mâchoire inférieure.

Les personnes qui ont recueilli cette dame ou qui pourraient fournir quelques renseignements sont priées de s'adresser 7, chemin de la Béchade, Bordeaux.

PETITE CHRONIQUE

Recel et détention illicite. — Le service de la police spéciale, ayant opéré une perquisition au domicile de la veuve G..., restauratrice, épicière à Mérignac, a découvert des effets et objets militaires dont elle n'a pu ou pas voulu indiquer la provenance. On a trouvé, en outre, des bouteilles d'absinthe. La commerçante, qui a été mise sous mandat de dépôt, est inculpée de recel et de détention illicite d'absinthe.

Trouvé, Parc-Bordelais, chaînette avec trois médailles, dont une de première communion, avec initiales A. T. La réclamer au gardien-chef.

Théâtres et Concerts

La Comédie-Française à l'Apollo

Les prochaines représentations de la Comédie-Française à Bordeaux seront ainsi composées :

Jeudi 8 août, « Britannicus », de Racine, avec Mmes Madeleine Roch, Berthe Bovy, Charlane; MM. de Max, Dehelly, Denis d'Inès, Dorival.

Et le « Malade Imaginaire », de Molière, avec Mmes Roch, Bovy, Charlane; MM. Dehelly, Siblot, Lafon, Denis d'Inès, Dorival, Chaize Arnoux.

Vendredi 9 août : « le Barbier de Séville », avec Mlle Bovy; MM. de Max, Dehelly, Siblot, Lafon.

Poèmes par MM. Dehelly, Siblot; Mmes Madeleine Roch, Berthe Bovy.

« La Nuit d'octobre », d'Alfred de Musset, par M. Dorival (le poète); Mlle Madeleine Roch (la Muse).

« Les Cloches », pièce d'Edgard Poë, traduction en vers, de M. Emile Blémond, dite par M. de Max.

Semaine de Galas à l'Apollo.

Mardi, **ALBERT BRASSEUR**, dans la Revue de Rip : « A votre santé ! »

Jeudi et vendredi, **DE MAX** et les Sociétaires de la Comédie-Française, dans « Britannicus » et « le Barbier de Séville », deux soirées uniques.

Samedi et dimanche, avec une matinée, « la Péribole », avec **LEON DUBRESSY**, le 1er ténor de l'Apollo de Paris, et **Jenny Bernals**, la divette de la Gaîté-Lyrique.

En intermède, **MERCADIER**, le créateur des chansons populaires.

Location ouverte au hall du Français.

Mercadier dans la Revue des Bouffes

Tous les soirs on applaudit :

Avec **MERCADIER**, le créateur des chansons populaires;

MEDY, le comique de l'Apollo, dans deux sketches inédits;

MARIO, dans Charlotte au Ciné;

LA HELENA, dans la scène de La Gare et son Hymne du Retour;

MAX MARTEL et **NODOT**, dans Gaby Deslys et Harry Filcer;

MADY PIEROZZI, l'étoile de la danse, dans les jolis ballets du maître Camille Lafon : « Les Vendanges » et « La Rafle »;

LES SENKA-ZENGA, dans leurs danses américaines, etc., etc.

Troupe unique. Spectacle complet, attrayant.

Vendredi, **DALBRET**.

Le 24, **JANE MARNAC**, dans l'Ecole des Cocottes.

« Gigolette » au Français

Jusqu'à vendredi soir inclus, « Gigolette », la pièce populaire, avec toute la compagnie dramatique, **J. Bouille** et **V. Perny** en tête.

Jeudi, matinée à deux heures et demie.

Samedi, « les Deux Gosses. »

Trianon-Théâtre

100me DE « OH ! LA... LA... »

Mardi 6 août, centième représentation de la plus belle revue de l'année. Vu l'importance du programme, le **spectacle commencera à 8 heures un quart**. Grand intermède artistique; à-propos en vers; cadeaux à tous les spectateurs; grandes surprises. — Avec l'autorisation des auteurs, les artistes donneront libre cours à leur fantaisie. — Troupe complète, avec toutes les vedettes sans exception. — Pendant les entr'actes, concert vocal et instrumental.

JEUDI, matinée de famille.

VENDREDI, nouveau gala pour les débuts de **MISS MAY BLOSSOM**, l'extraordinaire danseuse et chanteuse américaine. — Location rue Franklin.

SPECTACLES

LUNDI 5 AOUT.

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Gigolette », avec J. Boulle et Perny.

BOUFFES. — 8 h. 30 : « A tire d'aile ! », avec Mercadier et Médy.

TRIANON. — 8 h. 30 : « Oh ! là... là... », avec Dalban.

ALHAMBRA. — Cinéma, skating.

COMMUNICATIONS

Chemins de Fer du Midi

La gare de Bordeaux-Saint-Jean (petite vitesse) informe les expéditeurs qu'elle acceptera le mardi 6 août courant les expéditions à destination du réseau du Midi seulement, dont les déclarations ont été numérotées comme ci-après :

Série A, du numéro 16,001 au numéro 16,400; Série B, du numéro 2,001 au numéro 2,250.

Chemins de fer de l'Etat (ancien Ouest)

La gare de Bordeaux-Saint-Jean (petite vitesse) informe les expéditeurs qu'elle acceptera le mardi 6 août courant les expéditions à destination du réseau de l'Etat, dont les déclarations ont été numérotées comme ci-après :

Série C, du numéro 4,851 au numéro 4,900; série D, du numéro 4,151 au numéro 4,300.

TRIBUNE DU TRAVAIL

OUVRIERS TAILLEURS D'HABITS. — Le bureau du Syndicat général de l'habillement informe les ouvrières de la confection civile que les nouveaux tarifs élaborés par la commission des salaires le 13 février 1918, portant le salaire horaire de 0 fr. 25 à 0 fr. 40, est applicable depuis le 21 juillet 1918, aucune protestation n'ayant été formulée.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Bourse du travail, 42, rue de Lalande, le dimanche, de 10 heures à midi.

BIARRITZ

SAISON TOUTE L'ANNEE

MER, MONTAGNE, GOLF, THERMES SALINS

SPORTS

A PARIS

Pour les sportifs des régions envahies

UNE SPLENDIDE REUNION

Quarante mille spectateurs s'entassaient dimanche sur les gradins et autour des pelouses du Stade de Colombes pour assister à la réunion athlétique donnée au bénéfice des régions envahies. Jamais on n'avait vu une telle affluence à une réunion athlétique en France.

Tout concourut à la rendre sensationnelle. Les performances furent splendides et un record de France, celui des 3,000 mètres, détenu par Bouin, fut battu, de peu, mais fut battu tout de même, par le splendide pédestrian Vermeulen.

Le sprinter belge Freddy gagna le 100 mètres en 11 secondes, et Protin, Beudon, Savre, etc., remportèrent des victoires durement conquises.

Notre « as des as », le lieutenant Fonck, follement acclamé, donna le départ du 3,000 mètres, et l'« as » sportif Boyau, celui des 1,500 mètres.

A noter également la belle exhibition de 80 jeunes athlètes du Club général d'entraînement. Ensuite l'évolution des tanks remporta un gros succès de curiosité.

Résultats :

100 mètres (finale). — 1. Freddy, en 11"; 2. Tirard, à 2 mètres; 3. Smet; 4. André; 5. Georges Carpentier.

Perche. — 1. Najan, 3 m. 45; 2. Tirard, 3 m. 40.

3,000 mètres (handicap). — 1. Vermeulen (scratch), en 8' 49" 1/5 (record de France, ancien record, 8' 49" 3/5, par Jean Bouin); 2. Candelier; 3. Schuellman (75).

300 mètres. — 1. Beudon, en 36" 3/4, approchant de 3/5 le record de France; 2. Guy, à un mètre; 3. Smet; 4. Devic.

110 mètres haies. — 1. André, en 16" 3/5; 2. Girard; 3. Mourat.

Relais (1,000 mètres). — Générale (Beudon, Smet, Burier, Devic); 2. Club général d'entraînement (Simeon, Guy, Tissier, Tirard); 3. Racing-Club de France; temps : 2' 9" 3/5.

Saut en hauteur avec élan. — 1. André, 1 mètre 75; 2. Carpentier, 1 m. 65; 3. Lennon, 1 m. 60.

1,000 mètres (handicap). — 1. Protain (scr.); 2. Candal (25 m.); 3. Arnaud (scr.); temps : 2' 37".

Le record du lancement de la grenade est battu par l'Américain Sarre, qui fait 72 m. 95.

Relais interalliés. — 1. Armée française (André, Orobona, Carpentier, Tirard); 2. C. A. S. Généraux; 3. C. G. Entraînement; 4. Stade français.

BASE-BALL

A BORDEAUX

Un grand match au Stadium

L'Armée bat la Marine par 3 points à 0.

Le grand match de base-ball organisé au Stadium, dimanche, au profit des œuvres de guerre françaises s'est disputé au milieu d'une assistance brillante — et bruyante.

Après une partie au cours de laquelle les athlètes d'outre-Atlantique ont fait assaut de souplesse, de puissance et d'adresse, l'équipe de l'Armée a nettement triomphé du team de la Marine par 3 points à 0 en neuf reprises.

Le premier point a été marqué à la septième reprise et, dans la huitième, après un superbe envoi du champion fameux de Philadelphia, le célèbre Alexander, l'Armée a marqué 2 points dans une phase de jeu de toute beauté.

Nous ne pouvons analyser ici ce jeu si complet qui est un amalgame de la pelote basque, du tennis, du criquet, mais avec des subtilités qui, forcément, échappent au profane à la première expérience, si sa beauté sportive frappe même les moins averties.

Pour initier le public, il faut lui faire comprendre les règles délicates de ce sport auquel il prendra certainement goût surtout si on lui offre souvent des occasions d'admirer des athlètes d'aussi grande classe que ceux de dimanche. Alexander, spécialement, avait paru, est une des étoiles d'outre-Atlantique; ses services lui étaient payés annuellement par sa ligue 60,000 francs !

Une compétence très réputée en Amérique donnera dans « Sports » de cette semaine le compte rendu de ce match, qui permettra de mieux saisir les finesses de ce sport si complet.

CYCLISME

A PARIS

Au Parc-des-Princes, Sères, réellement imbattable, gagne le grand handicap de 60 kilomètres, il partait scratch, effectuant la distance en 47' 51" 3/5. Vanderstuyft était second à un tour; Egg troisième à trois tours.

BOXE

A BORDEAUX

UN GALA AMERICAIN

Le directeur de la Base Athletic Association organise pour dimanche 11 août, à 15 heures, au Stadium, un gala pugilistique avec le concours de champions américains renommés.

ÉTAT CIVIL

DECES du 4 août 1918.

Maggiorino Defrancisco, 27 ans, rue Ducau, 64. Marie Métairie, 59 ans, rue Fr.-de-Sourdis, 119. Frédéric Boguier, 67 ans, rue Chevalier, 104. Jean Loste, 33 ans, rue Haut-Queyron, 10.

Décès militaire.

Etienne Mulliez, 38 ans, rue Saint-Sernin, 121.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve F. Moncaut-Larroudé, M. et Mme Moncaut-Larroudé, M. et Mme Lacastaignerote et les familles Dufourcq, Descamps, Martin, Salabéry et Moulié prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. F. MONCAUT-LARROUDÉ,

médaille militaire, croix de guerre,

leur époux, fils, beau-fils, neveu et cousin, qui auront le **mardi 6 août**, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la maison mortuaire, 87, rue Belleville, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

La Sauvegarde du Poilu. — Le Conseil d'administration prie les